Nostradamus et les mains mangées de Duns Scot

Depuis les années 1980, il est devenu certain que (comme l'avait déjà pensé l'auteur anonyme de deux *Lettres* publiées par le Mercure de France en 1724) Nostradamus a parfois travesti en prophéties des allusions à des évènements passés dont il trouvait mention dans des livres édités à son époque (1) (2) (3) (4).
C'est ainsi que le quatrain III, 36 (quatrain 36 de la troisième centurie) :

Enseveli non mort apopletique
Sera trouue auoir les mains mangées ;
Quand la cité damnera l heretique
Qu'auoit leurs loys si leur sembloit changées.

a été rapproché par Jean-Paul Clébert (5) d'un on-dit selon lequel le philosophe et théologien Jean Duns Scot, mort en 1308, aurait été enterré vivant par erreur et, avant de succomber dans sa tombe, se serait mangé les mains. Même les deux derniers vers du quatrain cadrent assez bien avec cette interprétation, car plusieurs hérétiques dont l'histoire a retenu les noms furent exécutés vers 1308, par exemple Dulcin (Fra Dolcino) en 1309 et les Templiers en 1310, ce qui les fait voisiner avec Duns Scot dans les chronographies.

Ce quatrain III, 36 figure dans une édition de *Prophéties* de Nostradamus qui porte la date de 1555 (6). Certains auteurs (7), (8) soupçonnent cette édition d'être antidatée et il est vrai que contrairement aux *Présages* mensuels de Nostradamus, les *Prophéties* réparties en centuries semblent inconnues des sources contemporaines. Toutefois, l'antidatation n'est pas une certitude (9), donc, pour pouvoir considérer le quatrain III, 36 comme un cas de travestissement du passé en avenir, même au cas où il ne serait pas antidaté, le mieux serait de trouver une source antérieure à 1555 où soit mentionnée l'inhumation prématurée de Duns Scot, bien complète des mains mangées.

Il y a d'assez nombreux manuscrits et livres antérieurs à 1555 qui mentionnent l'inhumation prématurée (parfois dans un récit édifiant où Duns Scot connaît une mort particulièrement douce, parfois dans un roman noir où une mort atroce le punit d'un crime connu ou inconnu), mais dans un article (10) publié en 2004 sur le site *Espace Nostradamus* de Robert Benazra, j'exprimais le regret de ne connaître aucune attestation des mains mangées qui fût antérieure à l'édition de 1585 de la *Chronographia* de Génébrard et Pontac (11).

J'ai appris depuis lors qu'au célèbre procès tenu à Berne en 1509, le novice Jetzer accusa ses supérieurs dominicains d'avoir mis en scène une fausse apparition où la Vierge aurait déclaré que Duns Scot, en punition d'avoir soutenu la thèse de l'Immaculée Conception, fut enterré vivant par erreur puis déterré et qu'on s'aperçut qu'avant de succomber dans sa tombe, il s'était mangé les mains pour tromper sa faim. Plusieurs livres imprimés au seizième siècle ont parlé du procès de Berne, mais,

à ma connaissance, les propos que, selon Jetzer, la fausse Vierge aurait tenus sur les mains mangées de Duns Scot n'ont été publiés pour la première fois qu'en 1904, dans l'édition complète des archives du procès qui fut procurée par Rudolf Steck (12). Même dans les discussions sur le thème de l'inhumation prématurée de Duns Scot qui furent publiées après l'ouvrage de R. Steck, je n'ai vu aucune mention du rôle que ce thème joua dans le procès Jetzer, si ce n'est, peut-être, une vague allusion de K. J. Heilig (13) à des « cercles dominicains du seizième et du dix-septième siècle » qui auraient propagé, notamment, le détail des mains mangées. Malheureusement, K. J. Heilig, qui nomme un de ces dominicains du dix-septième siècle (Abraham Bzovius), n'en précise aucun du seizième.

Bref, je ne connais toujours pas de livre imprimé avant 1555 où Nostradamus aurait pu lire que Duns Scot se mangea les mains dans sa tombe. Mais faut-il vraiment chercher une source livresque à Nostradamus ? Vers 1534, il fut en relations d'amitié avec son concitoyen agenais Jules-César Scaliger (14). Or Jules-César Scaliger, d'après sa biographie écrite par son fils Joseph Juste, avait étudié Duns Scot à l'université de Bologne vers 1514 (15). Puisque, comme nous l'avons vu, le thème des mains mangées existait déjà en 1509, il n'est pas invraisemblable que Jules-César Scaliger l'ait entendu évoquer à l'université de Bologne et l'ait plus tard transmis à Nostradamus.

Resterait à savoir comment les mains mangées sont arrivées dans l'édition de 1585 de la *Chronographia* de Génébrard et Pontac. C'est sûrement Pontac qui les y a introduites, car, d'après la page de titre du livre, Génébrard n'a rédigé que la chronologie hébraïque. Pontac n'appuie l'anecdote d'aucune référence et ne la donne d'ailleurs que comme un on-dit. Le 3 avril 1605, peu après la mort de Pontac, Joseph Juste Scaliger écrira à Juste Lipse que Pontac et lui s'étaient connus enfants et avaient été compagnons d'études (16). L'anecdote serait-elle passée de Jules-César Scaliger à son fils Joseph Juste et de celui-ci à Pontac ? Mais si Pontac avait entendu l'anecdote dans son enfance, n'est-il pas un peu étrange qu'il ne l'ait pas mentionnée dans les éditions de la *Chronographia* antérieures à 1585 ?

Peut-être, après tout, serait-il sage de se dire qu'une partie de la transmission du «savoir» se fait oralement et ne se laisse pas retracer entièrement par des écrits.

Adrien Delcour

Notes

(1) Jean-Paul Clébert, *Nostradamus, mode d'emploi*, Paris, 1981 : « le système Nostradamus qui projette dans l'avenir les avatars du présent et du passé ».
(2) Georges Dumézil, *« Le moyne noir en gris dedans Varennes » Sotie nostradamique*, Gallimard, 1984, pp. 116-126.
(3) Pierre Brind'Amour, « Nostradamus et l'histoire romaine », dans *Hommage à la mémoire de Ernest Pascal* (*Cahiers des Études anciennes*, t. XXIII), 1990, t. I, pp.

55-65) ; *Nostradamus astrophile*, Les Presses de l'Université d'Ottawa et Éditions Klincksieck, 1993 ; *Nostradamus, les premières Centuries ou Prophéties*, Droz, 1996.
(4) Nostradamus empruntait à des livres imprimés à son époque non seulement des évènements passés mais aussi des enfilades toponymiques. Voir une intuition de Clébert 1981, p. 47, confirmée et amplifiée par une découverte de Chantal Liaroutzos, « Les prophéties de Nostradamus : suivez la Guide », dans *Réforme, Humanisme et Renaissance*, 23 (1986), pp. 35-40.
(5) Jean-Paul Clébert, *Prophéties de Nostradamus*, Paris, 2003, pp. 380-2.
(6) Édition Macé Bonhomme, Lyon, 1555. Un exemplaire de cette édition, conservé à la Bibliothèque d'Albi, a été reproduit en 1984 par *Les Amis de Michel Nostradamus.*
(7) Jacques Halbronn, *Le texte prophétique en France, formation et fortune.* Thèse, Paris X – Nanterre, 1999.
(8) Roger Prévost, *Nostradamus, le mythe et la réalité*, 1999, pp. 241-251.
(9) Patrice Guinard, *Authenticité de la première édition des Prophéties par l'examen de l'appareil iconographique des éditions Macé Bonhomme*, seconde version, 1er novembre 2005, site Cura.
(10) A. Delcour, *Nostradamus, Duns Scot et Zénon l'Isaurien*, 4 et 27 avril 2004, site Espace Nostradamus.
(11) Genebrardus, Gilbertus, et Pontacus, Arnaldus, *Chronographiæ libri quatuor*, Paris, 1585, (livre IV), p. 667.
(12) Rudolf Steck, *Die Akten des Jetzerprozesses* (...), Bâle, 1904, p. 90, consultable sur Internet Archive.
(13) K. J. Heilig, « Zum Tode des Johannes Duns Scot », *Historisches Jahrbuch*, t. 49, 1929, p. 642.
(14) Mireille Huchon, *Nostradamus*, 2021, pp. 62-63, qui ajoute que la carrière d'astrologue de Nostradamus lui aliéna plus tard la sympathie de Jules-César Scaliger.
(15) Voir une traduction française du récit de Joseph-Juste Scaliger dans Adolphe Magen, « Documents sur Jules-César Scaliger et sa famille », dans *Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen*, 2e série, t. III, 1873, p. 172. (Consultable sur Google Books.)
(16) *The Correspondence of Joseph Justus Scaliger*, edited by Paul Botley and Dirk Van Miert, vol. V, Droz, 2012, p. 592.